

HISTOIRE D'UN PAPILLON

Un matin de cette saison chaude, je me promenais dans un jardin tout embaumé de roses et d'arbustes fleuris, tout bourdonnant d'un murmure d'insectes, tout vibrant d'un musical concert d'oiseaux.

Je marchais songeant au milieu du mystère et de la poésie qui se dégagèrent de cette débordante nature, lorsqu'un papillon bleuâtre vint se poser frémissant

une boîte, où deux heures après il avait repris ses sens.

Voulant achever de lui sauver la vie, je lui plongeai les antennes dans une solution sirupeuse d'eau et de sucre.

Durant trois jours je continuai ce régime et le quatrième l'insecte vint de lui-même se poser sur ma main, et sucer sans mon aide la liqueur vivifiante. Dès ce moment, nous fûmes liés, mon papillon et moi,

comme un chat qui se réjouit d'une caresse ; aussitôt que je faisais un mouvement pour sortir, il tournait la tête de mon côté pour me supplier de rester.

Au bout de trois semaines, il était devenu tellement doux que je pouvais l'emporter d'une chambre à l'autre.

Malheureusement, les premiers signes de la vieillesse se firent bientôt sentir. Durant les dix derniers



Composition de Paul Caron

Scènes canadiennes : Les patineuses

POUR LE MONDE ILLUSTRÉ

sur les pétales d'une rose ; il voletait dans l'air comme une feuille emportée par l'aquilon.

Qu'il était joli, et que de grâce dans son vol cependant alourdi par je ne sais quel malaise ; bientôt gris, las de ses baisers aux roses, il vint tomber totalement engourdi près de moi, ses ailes étaient recouvertes d'un duvet si léger : tel une poudre d'or, d'argent, d'azur ou de pourpre ; je le pris délicatement, et instinctivement je l'emportai dans ma chambre, et le mis dans

d'une étroite amitié.

Pour lui être agréable, je plantai des fleurs tout autour de la chambre où il habitait, et dès qu'il me voyait, il volait sur ma main, sur mon bras, sur mon épaule, comme pour me témoigner sa reconnaissance.

M'arrivait-il de le placer sur une table et de lui passer les doigts délicatement sur le corps, non seulement il se laissait faire, mais encore il faisait le gros

jours, je dus le nourrir comme un petit enfant, le nettoyer avec une brosse de blaireau trempée d'eau tiède, il ne voulait plus que reposer dans ma main et, si je le plaçais ailleurs il faisait mille efforts pour venir vers moi.

Après quarante-quatre jours d'une semblable vie en commun, il mourut dans ma main.

BOREL DE LA PRÉVOTIÈRE.